

Hipp. DELEHAYE, S. I.

1212

L'AQUEDUC DE S. SOCRATE
A ZÉNONOPOLIS.

Extrait des *Analecta Bollandiana*, tome XXX.

BRUXELLES
BUREAUX DE LA REVUE
Société des Bollandistes
22, Boulevard Saint-Michel

1911

- BHG*². = *Bibliotheca hagiographica graeca*. Editio altera emendatior. Bruxellis, 1909.
- BHL*. = *Bibliotheca hagiographica latina antiquae et mediae aetatis*. Bruxellis, 1898-1901.
- BHO*. = *Bibliotheca hagiographica orientalis*. Bruxellis, 1910.
- Catal. Gr. Paris.* = *Catalogus codicum hagiographicorum graecorum bibliothecae Nationalis Parisiensis*. Bruxellis, 1896.
- Catal. Gr. Vatic.* = *Catalogus codicum hagiographicorum graecorum bibliothecae Vaticanae*. Bruxellis, 1899.
- Catal. Lat. Brux.* = *Catalogus codicum hagiographicorum bibliothecae regiae Bruxellensis*. Pars I. Codices latini membranei. Bruxellis, 1886, 1889. Tomi duo.
- Catal. Lat. Paris.* = *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum antiquiorum saeculo XVI qui asservantur in bibliotheca nationali Parisiensi*. Bruxellis, 1889-1893. Tomi quattuor.
- Catal. Lat. Rom.* = *Catalogus codicum hagiographicorum bibliothecarum Romanarum praeter quam Vaticanae*. Bruxellis, 1909. Prodiit in appendice ad haec *Analecta*, t. XXIV-XXVII.
- Mir. BVM.* = *Index miraculorum B. V. Mariae* editus in *ANAL. BOLL.*, t. XXI, p. 241-360.
- Synax. Eccl. CP.* = *Synaxarium ecclesiae Constantinopolitanae*, ed. H. DELEHAYE. Bruxellis, 1902, in-fol. (*Acta Sanctorum*, Propylaeum ad Acta SS. Novembris).

 **SISMANGOLIO**
MEZZARPA

L'AQUEDUC DE S. SOCRATE A ZÉNONOPOLIS.

M. le Dr W. Weissbrodt, professeur au Lyceum Hosianum de Braunsberg dans la Prusse Orientale, a eu l'amabilité de nous envoyer l'estampage d'une intéressante inscription. Elle a été achetée il n'y a pas longtemps à Constantinople, et l'on nous assure qu'elle a été trouvée en Asie Mineure. C'est tout ce que nous savons au sujet de la provenance. Elle fait actuellement partie du musée archéologique de Braunsberg. Le marbre mesure 0^m,55 X 0,32. Il est brisé en deux morceaux ; le texte, qui n'offre aucune difficulté de lecture, n'a guère été atteint.

+ Φιρμινιανὸς ὁ εὐλαβέστ(ατος) ἡμῶν ἐπίσκο(πος) ταύτη[ς]
τῆς λαμπρ(ᾶς) Ζηνωνοπολιτῶν πόλεως ἐπεσκεύ[α]-
σεν ἕξ ὀλοκλήρου τὸ ὅλον ὑδραγωγίον τοῦ ἁγίου
μάρτυρος Σωκράτους μετὰ ὑπατίαν Φλ(αυίου) Λονγί-
νου τοῦ λαμπροτ(άτου) ἰνδ(ικτιώνος) ια' καὶ ἔρευσεν πρῶ-
τοις ἐν τῷ τετραστόῳ σὺν τῷ ἑξυῦδρω τοῦ αὐτοῦ
ἄθλοφόρου μηνὶ φεβρουαρίου· εὐχεσθ(ε) οὖν οἱ
ἀπολαύοντες ὅπως τ(αί)ς πρεσβ(είαι)ς τοῦ ἁγίου μάρ-
τυρος ἀρραγῆ αὐτὸ διαφυλάττεσθαι ἐπὶ πολλοῖς
10 + καὶ μηκίστοις χρόνοις +
Ἠργάσατο δὲ Αὐξάν(ω)ν ὑδραγωγὸς Πρυμνησεύς

L. 1 : εὐλαβέστ(ατος), dans ce mot comme dans ἐπίσκο(πος), l. 2, λαμπρ(ᾶς), l. 3, φλ(αυίου), l. 4, λαμπροτ(άτου), ἰνδ(ικτιώνος), l'arcope est indiquée par une fioriture. — L. 7 : εὐχεσθαι — L. 8 : τες πρεσβιες — L. 11 : Αὐξανον.

Nous pourrions traduire comme suit : *Firminianus religiosissimus noster episcopus huius inclutae Zenonopolitarum urbis exstruxit integre totum aquaeductum post consulatum Flavii Longini viri clarissimi indicatione XI ; et effluxit primum in quadriporticu cum salientibus eiusdem victoris (martyris) mense february. Orate igitur qui fruimini ut intercessione sancti martyris intacta illa servantur per multa et longissima tempora. Molitus est Auxanon (machinator) aquarius e Prymnesso.*

L'inscription est datée avec précision. Flavius Longinus fut consul en 486 et en 490. Le post-consulat qui coïncide avec une

onzième indiction doit s'exprimer *p. c. iterum Flavii Longini* ; c'est l'année 488.

On connaît trois villes du nom de Zénonopolis, — la forme abrégée Zénonopolis est fréquente, — toutes les trois assez obscures (1). Zénonopolis d'Égypte semble exclue d'avance par le fait que le marbre provient d'Asie Mineure, où nous ramène aussi le nom de l'ingénieur Αὐξάνων Πρυμνησεύς. Restent Zénonopolis d'Isaurie et Zénonopolis de Lycie, deux sièges épiscopaux, dont le premier est identifié par Ramsay avec Isnebol (2). L'autre serait Pinara ; tel du moins est l'avis de Petersen (3), qui n'a pas entraîné l'adhésion de tous les archéologues (4). Le texte de notre inscription n'apporte ici aucune lumière, et il nous est même interdit de décider entre la Lycie et l'Isaurie. Les quelques noms d'évêques de Zénonopolis recueillis dans divers textes appartiennent au siège Isaurien (5). Si Firminianus (6) doit figurer sur la même liste, ce sera comme leur prédécesseur à tous ; il est antérieur d'un bon demi-siècle à Gennadius (553), le premier titulaire connu.

Toutes les Zénonopolis doivent sans doute leur nom à l'empereur Zénon. Ce n'étaient pas nécessairement des fondations nouvelles. Donner à une ville le droit de remplacer son vieux nom par un autre rappelant celui du souverain, était pour les empereurs une manière de lui témoigner une bienveillance spéciale, et l'on conçoit que cette distinction n'allât point sans quelques privilèges, sans des établissements qui grandissaient du même coup son importance. Ce fut, sous le successeur de Zénon, le cas de Dara, en Mésopotamie, qui s'appela désormais Anastasiopolis. Souvent l'appellation antique a disparu complètement sous le nouveau vocable, et l'on peut se demander à quel siège épiscopal celui de Zénonopolis faisait suite. L'inscription, placée du vivant même de l'empereur Zénon, autoriserait à conclure que personne, avant Firminianus, ne porta le titre d'évêque de Zénonopolis.

Le prélat, qui certes ne fut pas le premier dans la chrétienté à se préoccuper des besoins matériels de ses ouailles, ni à songer à

(1) H. GELZER, *Georgii Cyprii descriptio orbi Romani* (Lipsiae, 1890), pp. 16, 37, 43, 76 ; G. COUSIN *De urbibus quarum nominibus vocabulum ΠΟΛΙΣ finem faciebat* (Nanceii, 1904), p. 95-96. — (2) *The historical Geography of Asia minor*, p. 365. — (3) E. PETERSEN - F. V. LUSCHAN, *Reisen in Lykien, Milyas und Kibyralis* (Wien, 1889), p. 162. — (4) RAMSAY, t. c. p. 125. — (5) GELZER, t. c., p. 147. — (6) La forme Φιρμινιανὸς n'est pas fréquente. Elle apparaît sur une inscription Paléstinienne, C. I. G., 4559^b.

leur procurer de l'eau potable (1), dota sa ville épiscopale d'un aqueduc, qu'il dédia au martyr Socrate, de même que le monument auquel aboutissait cette canalisation, château d'eau, vasque ou fontaine abritée sous un quadruple portique, τετράστοον σὺν τῷ ἔξωδῶρι. Ce dernier mot, que nous n'avons pas rencontré ailleurs, n'indique pas avec précision le genre de construction.

Nous rappellerons qu'à cette époque la dévotion envers les saints, et notamment envers les martyrs, se manifeste volontiers par l'usage d'attacher leurs noms à des constructions importantes, qui n'ont d'ailleurs aucune destination ecclésiastique ou sacrée. Les livres où Procope célèbre les mérites de Justinien bâtisseur en mentionnent plusieurs exemples ; quelques-uns de ces travaux sont des restaurations d'édifices plus anciens. Notons deux châteaux de S. Donat, deux de S. Sabinos, un de S. Étienne en Épire ; en Thrace les châteaux de S. Trajan, de S. Théodore (deux), de S. Julien ; celui de S. Cyrille en Scythie. Voici un aqueduc de S. Conon en Chypre, un autre de S. Eugène à Trébizonde (2).

Tous ces patrons ne se laissent pas identifier avec une égale facilité. Outre quelques saints d'une renommée universelle, on reconnaît parmi eux des saints locaux dont le culte est longtemps demeuré confiné dans le pays d'origine. Ainsi, S. Donat est le grand saint de l'Épire, S. Eugène est le patron de Trébizonde. S. Sabinos, S. Trajan, S. Cyrille étaient sans doute aussi des martyrs indigènes, dont le culte n'a laissé de trace que dans la toponymie. Le martyr Socrate, sous le patronage duquel l'évêque Firminianus a placé son aqueduc, n'appartiendrait-il pas à la même catégorie ?

Le martyrologe hiéronymien enregistre deux fois le nom d'un S. Socrate, le 17 septembre *in Britannia Socrates, Stephani*, et le 17 octobre, dans une série assez longue qui a l'air de se rattacher à la rubrique topographique *in Mauritania*. Celle-ci est pour le moins douteuse en ce qui concerne S. Socrate ; il est à peine besoin d'ajouter que celle du 17 septembre, *in Britannia*, est fautive, et provient de quelque lecture defectueuse.

Les Grecs également connaissent deux martyrs du nom de Socrate. Le premier apparaît dans les Actes de S. Théodore de Perge en Pamphylie (3), pièce médiocre, que les synaxaires résu-

(1) Marcus Iulius Eugenius, évêque de Laodicée en Lycaonie, au IV^e siècle, mentionne la construction d'un ὑδρείον parmi les entreprises de son épiscopat. RAMSAY, *Luke the Physician* (London, 1908), p. 340. — (2) *De aedificiis*, IV, 4, 7 ; V, 9 ; III, 7. — (3) Codex Paris., 1534, fol. 92^v-93. Cf. *Act. SS.*, Sept. t. VI, p. 137-40.

ment à deux dates, le 21 septembre et le 19 avril (1) ; le second, dans les Actes de S^{te} Théodote (2), qui le font mourir à Ancyre. La date est le 23 octobre dans certains synaxaires (3) ; ailleurs la légende est marquée au 17 ou au 18 septembre (4).

Les deux textes grecs que nous venons de mentionner se valent au point de vue historique. Ils appartiennent à la classe des compositions artificielles, groupant autour d'un héros principal quelques personnages secondaires qui sont, à divers degrés, mêlés à l'action. Dans la Passion de S. Théodore de Perge, Socrate est un soldat, comme lui, et partage son supplice ; l'épisode de Socrate, dans celle de S^{te} Théodote, est si insignifiant et si mal rattaché au sujet qu'on le prendrait pour une interpolation si l'on avait une idée moins avantageuse de la maladresse des hagiographes.

Dans les récits de ce genre, les personnages de second plan sont ou bien créés par le rédacteur ou bien empruntés à la réalité, d'après les circonstances. Ce sont souvent des saints honorés à des dates rapprochées ou dans des églises voisines. On leur distribue les rôles d'après l'action imaginée par l'hagiographe. Les deux saints Socrate de la légende grecque sont-ils des personnages réels ?

Si les dates de l'hiéronymien coïncidaient parfaitement avec celles des Grecs, nous n'hésiterions pas un instant à identifier les deux Socrate du document latin avec leurs homonymes grecs, par exemple, le compagnon de S. Théodore avec celui que le martyrologe fait mourir *in Britannia* ; celui d'Ancyre ne serait pas différent du *Socratus* de l'hiéronymien au 17 octobre. Seulement, les choses se présentent moins simplement. La date de S. Théodore de Perge avec son compagnon Socrate (21 septembre) retarde de quelques jours sur celle du prétendu Socrate breton (17 septembre) ; celle du Socrate d'Ancyre coïncide d'une part avec cette dernière, et d'autre part se rapproche du Socrate latin du 17 octobre.

La coïncidence des dates de septembre est remarquable, et quoique rien ne soit dangereux en ces matières comme d'admettre des quantités négligeables, les vicissitudes de la tradition du martyrologe d'une part, les conditions de la rédaction des recueils grecs

(1) *Synax. Eccl. CP.*, pp. 65, 614 — (2) *Act. SS.*, Oct. t. X, p. 12-16. Cf. BHG². 1780. Le texte grec a été trouvé depuis par mon collègue le P. Ch. Van de Vorst dans le ms. 2 du Musée Meerman-Westreenen de La Haye. — (3) *Synax. Eccl. CP.*, p. 157. — (4) *Ibid.*, p. 51 ; le ménologe de La Haye donne la date du 18.

de l'autre, pourraient suffire à expliquer l'écart des dates en octobre. Et dès lors il faudrait regarder comme certain que, dès avant le VI^e siècle, en Asie Mineure vraisemblablement, on célébrait la fête d'un S. Socrate le 17 septembre, une autre aux environs du 20 octobre, et que c'est bien à l'histoire que les hagiographes ont emprunté les compagnons de S. Théodore et de S^ce Théodote.

Nous n'avons donc pas le droit de rejeter dans le domaine de la fantaisie ni le martyr Socrate de septembre ni celui d'octobre. Mais si l'on venait nous dire que l'un n'est pas distinct de l'autre, que les deux dates sont celles de la fête, en deux endroits, du même martyr, nous n'oserions le nier. Ces répétitions sont si communes, et le nom de Socrate l'est si peu. La tradition des synaxaires et des ménologes, abstraction faite des récits, est évidemment favorable à l'hypothèse d'un seul Socrate.

Ce Socrate unique devrait bien être identifié avec le martyr que l'on honorait à Zénonopolis, probablement au même titre que S. Eugène à Trébizonde. L'archéologue qui nous montrera l'emplacement de la Zénonopolis où l'on buvait à la fontaine de S. Socrate, trouvera peut-être du même coup la basilique élevée sur le tombeau du martyr. La légende Pamphylienne de S. Théodore semble nous inviter à regarder du côté de l'Isaurie.

H. D.

Dernières publications des Bollandistes

(22, Boulevard Saint-Michel, Bruxelles)

- | | Fr. | |
|---|-------|-------|
| I. ACTA SANCTORUM NOVEMBRIS | | |
| Propylaeum. <i>Synaxarium ecclesiae Constantinopolitanae</i> , ed. Hipp. DELEHAYE. — 1902, in-fol., LXXX-1180 col. | 60.00 | |
| Tomus I. — 1887, in-fol., 13 ff., 16-1006 pp. | 75.00 | |
| Tomus II pars prior. Praemisum est <i>Martyrologium hieronymianum</i> edentibus I.-B. DE ROSSI et Lud. DUCHESNE. — 1894, in-fol., 8 ff., LXXXII-195-623 pp. | 75.00 | |
| II. ANALECTA BOLLANDIANA. Revue trimestrielle paraissant depuis 1882. Chaque année un volume in-8° d'environ 640 pp. Le volume | | 15.00 |
| Les tomes XI-XV, épuisés, ont été reproduits par le procédé anastatique. | | |
| Indices in tomos I-XX. — 1904, in-8°, 148 pp. | 5.00 | |
| A été publié en appendice aux tomes XXII et XXIII de la revue. | | |
| III. SUBSIDIA HAGIOGRAPHICA (in-8°). | | |
| 1. Catalogus codicum hagiographicorum bibliothecae regiae Bruxellensis. Pars I. Codices latini membranei. — 1886, 1889, 2 vol., 614 et 557 pp. Ensemble. | 20.00 | |
| A été publié en appendice aux tomes II à VIII des <i>Analecta Bollandiana</i> . | | |
| 2. Catalogus codicum hagiographicorum latinorum antiquiorum saeculo XVI qui asservantur in bibliotheca nationali Parisiensi. — 1889-1893, 4 vol., VIII-606, XV-646, 739 et 101 pp. Ensemble | 50.00 | |
| 3. De codicibus hagiographicis Iohannis Gielemans, adiectis anecdotis. — 1895, 587 pp. | 12.00 | |
| Les 88 premières pages (description des manuscrits) ont paru aussi dans <i>Analecta Bollandiana</i> , tome XIV. | | |
| Anecdota ex codicibus hagiographicis Iohannis Gielemans. — 1895, 496 pp. | 10.00 | |
| Même contenu que le précédent, mais sans la description des manuscrits. | | |
| 4. Repertorium hymnologicum. <i>Catalogue des chants, hymnes, proses, séquences, tropes, en usage dans l'Église latine depuis les origines jusqu'à nos jours</i> , par le chanoine Ulysse CHEVALIER. — Louvain, 1895, 1897, 1904, 3 vol., 601, 786 et 639 pp. Ensemble | 60.00 | |
| A été publié en appendice aux tomes VIII à XVI et XIX à XXII des <i>Analecta Bollandiana</i> . | | |

- | | |
|--|-------|
| 5. Catalogus codicum hagiographicorum graecorum bibliothecae nationalis Parisiensis. Ediderunt Hagiographi Bollandiani et Henricus OMONT. — 1896, VIII-372 pp. | 12.00 |
| 6. Bibliotheca hagiographica latina antiquae et mediae aetatis. — 1898-1901, XXXV-1387 pp. | 50.00 |
| 7. Catalogus codicum hagiographicorum graecorum bibliothecae Vaticanae. Ediderunt Hagiographi Bollandiani et Pius FRANCHI DE' CAVALIERI. — 1899, VIII-324 pp. (épuisé)
A été publié en appendice aux tomes XVII et XVIII des <i>Analecta Bollandiana</i> . | |
| 8. Bibliotheca hagiographica graeca. Editio altera emendatior. Accedit <i>Synopsis Metaphrastica</i> . — 1909, XV-299 pp. | 15.00 |
| 9. Catalogus codicum hagiographicorum latinorum bibliothecarum Romanarum praeter quam Vaticanae. — 1909, 523 pp.
A été publié en appendice aux tomes XXIV-XXVIII des <i>Analecta Bollandiana</i> . | 15.00 |
| 10. Bibliotheca hagiographica orientalis. — 1910, XXIII-288 pp. | 20.00 |
| 11. Catalogus codicum hagiographicorum latinorum bibliothecae Vaticanae. — 1910, VIII-595 pp. | 15.00 |
| IV. LES LÉGENDES HAGIOGRAPHIQUES , par Hippolyte DELEHAYE. — 2 ^e édition, 1906, in-12, XI-264 pp. | 3.00 |

VIENT DE PARAÎTRE

Acta sanctorum novembris. Tomus III, in-fol., XII-1000 pp.,
portrait. 75.00